

Sur la route de mes fils...

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je suis déroutée. Au fil des ans, on s'empresse au chevet de l'école comme auprès d'une grande déprimée pour la persuader qu'elle "n'est pas toute seule". Et plus on le lui serine, plus il se trouve de paradoxaux quidams pour charger sa barque de missions plus improbables les unes que les autres.

VOIE PRIORITAIRE

Et pourtant, je vais vous surprendre. J'adhère pleinement à la dernière de ces ambitions. Celle qui consiste à délivrer le permis de conduire à l'école. Bien sûr, j'entends d'ici les oiseaux de mauvais augure dénoncer cette boulimie scolaire alors que le temps manque déjà pour suivre le régime compétentiel de base. L'école peine à être école. Va-t-elle, par un coup de volant magique, se métamorphoser en auto-école? Par génération spontanée, peut-être?

Mais réfléchissons, le temps d'un feu rouge. Qui peut raisonnablement s'opposer à l'interdiction faite aux parents-rois de stationner devant les grilles des écoles, voire dans les classes matinales? Qui verrait d'un mauvais œil l'opprobre jetée sur les sans-gêne qui s'arrêtent en double file lors des bouchons d'inscription? Qui, à l'heure de l'excellence finlandaise, oserait encore s'afficher contre l'interdiction de doubler sur les périlleuses avenues du savoir? Remarquons au passage - pour piétons réflexifs - qu'il n'y a qu'à l'école qu'en doublant, on reste sur place! Qui s'aviserait aujourd'hui de réfuter une limitation de vitesse du débit de parole des profs qui, jadis, se payaient des excès de vitesse indifférents à la capacité d'absorption des neurones de leurs élèves, des neurones aussi cabossés que les routes wallonnes? Qui, enfin, pourrait refuser d'opérer un affuté créneau

pour retrouver, par une marche arrière métacognitive, la cause de ses erreurs d'apprentissage?

DÉPASSEMENT

Pour affronter cette nouvelle responsabilité, l'école n'est pas dépourvue. En quoi ses cours de récréation seraient-elles moins performantes que les parkings des grandes surfaces réquisitionnés dominicalement par les apprentis conducteurs et leurs parents désespérés? Ces derniers pourraient avantageusement céder le passage à des professionnels de la didactique à quatre roues. Cette exportation extrafamiliale de l'alphabétisation routière et du stress concomitant éviterait aux géniteurs quelques blessures narcissiques et conserverait à leurs rejetons le bénéfice du doute quant à la prétention paternelle de les voir égaler Michael SCHUMACHER.

Oui, je vous le dis, l'école possède tous les atouts pour diplômer les



Photo: François TEFNIN

futurs chevaliers de la chaussée. D'ailleurs, n'a-t-elle pas déjà adopté partiellement la terminologie du code de la route? Quand on parle d'attestation d'orientation "A" pour signifier la réussite d'une année dans l'enseignement secondaire, n'évoque-t-on pas là une condition de passage à niveau sans barrière?

CARREFOUR

Alors, amis enseignants, ne boudons pas notre responsabilité. Demain, nos rues seront plus sûres grâce à nous! La majorité de nos élèves se sentiront des vocations de Bob ou de Bobette. Les bulletins attesteront que les dérapages incontrôlés ont été remis sur la bande d'arrêt d'urgence. Et tant qu'à faire, pourquoi l'école, auréolée de ses savoir-faire en matière d'orientation et convertie en auto-école, ne délivrerait-elle pas aussi le permis de se conduire? ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ LE LANGAGE ORAL (p. 10)

